

Cette publication fait partie
du programme du Comité Montbrisonnais
du Bicentenaire de la Révolution Française
qui a reçu, par décision du 28 avril 1989,
le patronage de
LA MISSION
DU BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION FRANCAISE
ET DE LA DECLARATION DES DROITS DE L'HOMME
présidée par Monsieur Jean Noël Jeanneney.



Bicentenaire de la Révolution Française

VILLAGE DE FOREZ : Bulletin d'histoire locale de l'Association des usagers
du Centre Social de Montbrison.

Siège social : Centre Social, Rue Puy-du-Rozeil, 42600 MONTBRISON

Directeur de la publication : Claude Latta.

ISSN 0241-6786

Dépôt légal : 4ème trimestre 1989

Impression : Centre départemental de Documentation Pédagogique de la Loire,
St-Etienne.

Claude LATTA

Un "Lafayette forézien" :

LE MARQUIS DE ROSTAING

(1740-1826)

Cahier n° 15

En cette année du Bicentenaire de la Révolution française, il nous a paru intéressant de retracer la double carrière - militaire et politique - du marquis de Rostaing dont la municipalité de Veauchette vient de donner le nom à l'ancienne place de la Mairie.

Certes, on pourrait penser, à première vue, qu'il est paradoxal de célébrer la Révolution en exaltant le souvenir d'un aristocrate forézien. Mais le marquis de Rostaing eut un destin que l'on peut, sans exagération, comparer à celui de Lafayette : comme lui, il fit la guerre d'Amérique et combattit pour la liberté du Nouveau Monde ; comme lui, il fut l'un de ces "hommes de 1789" qui ouvrirent une ère nouvelle dans l'histoire du monde.

Une vieille famille de noblesse forézienne.

Just-Antoine-Henri-Marie-Germain de Rostaing est né le 24 novembre 1740 au château de Sasselange à Veauchette. Il est le fils de Jean-François de Rostaing (1712-1762), "seigneur de Veauchette, Rivas, Craintilleux, St-Cyprien et autres lieux", capitaine au régiment du Roi-Infanterie et de Marie-Françoise de la Rivoire de la Tourrette (1718-1787) ; il est l'aîné de leurs onze enfants. On lui donne le prénom de son grand-père maternel et le jour de sa naissance - comme c'était l'usage - il est tenu sur les fonts baptismaux par Henry Bernard Lorange, maître chirurgien juré de St-Galmier et par Germaine Tatin, gouvernante de Veauchette.

Un fils premier-né : la lignée des Rostaing est assurée ; belle lignée forézienne. La famille de Rostaing était connue en Forez depuis 1438. Les Rostaing, d'abord châtelains de Lavieu, servent les ducs de Bourbon puis les rois de France. AU XVI^e siècle, ils deviennent capitaines-châtelains de Sury-le-Comtal et l'un d'eux, Tristan de Rostaing s'illustre au service du roi et reçoit le bâton de Maréchal de France. Son frère, Antoine de Rostaing, s'installe à Veauchette au début du XVI^e : sa descendance va y rester trois siècles.

Les Rostaing servent le roi et combattent dans ses armées. Ils sont seigneurs de Veauchette et des paroisses d'alentour. Au XVII^e siècle, ils obtiennent le titre de comte, au XVIII^e, celui de marquis : lente montée de cette famille de noblesse forézienne, bien enracinée dans ses terres des bords de Loire, autour du château de Sasselange.

Les débuts de la carrière militaire de Just de Rostaing

L'aîné d'une famille noble est destiné à la carrière des armes. Un dossier conservé au Service historique de l'Armée (château de Vincennes) et qui ne comprend pas moins de 108 pièces, nous a permis de retracer le long trajet de ce soldat, du règne de Louis XV jusqu'à la Révolution.

Adolescent, Just de Rostaing est admis à la Cour, parmi les pages du roi : ceux-ci sont reçus sur "preuves" ; ils exercent un service d'honneur peu contraignant et sont formés pour servir ensuite dans l'armée royale¹. Le 1^{er} janvier 1756, Rostaing est page du roi en la petite écurie, page dauphin en 1758, premier page en 1759.

Sa carrière militaire ne commence vraiment qu'en 1760. Il a 20 ans

1. Cf. François Bluche, *La vie quotidienne de la noblesse française au XVIII^e siècle* (Hachette, 1973, pp. 131-137).

et est nommé cornette² de dragons au régiment de Caraman (qui deviendra ensuite le régiment d'Autichamp).

Ses états de service indiquent qu'il fait les trois campagnes de 1760, 1761 et 1762 pendant la guerre de Sept Ans : celle-ci oppose la France (alliée à l'Autriche, la Russie et la Suède) à Frédéric II de Prusse (allié à l'Angleterre). Dans les deux premières campagnes, Rostaing sert sous les ordres du maréchal de Broglie³, nommé commandant de l'armée d'Allemagne et qui remporte en 1760 la victoire de Corbach⁴. Dans la troisième campagne, Rostaing est sous les ordres du maréchal de Soubise⁵. Jusqu'en 1762, la guerre est favorable à la France, mais Frédéric II est alors sauvé par l'avènement d'un nouveau tsar de Russie, Pierre III, qui lui est favorable et qui arrête immédiatement les hostilités. La paix est faite en 1763. En avril, Rostaing devient sous-lieutenant.

La paix ramène les officiers dans les villes de garnison. En 1764, le sous-lieutenant de Rostaing est affecté à l'école d'équitation de Cambrai où il assure l'instruction de son régiment : il est sans doute un cavalier émérite et apprécié car, en 1767, son chef, M. d'Autichamp, insiste auprès du duc de Choiseul, ministre de la Guerre, pour qu'il soit maintenu dans ses fonctions : *La distinction avec laquelle il s'y est conduit et les talents qu'on lui a reconnus pour l'équitation l'ont fait retenir pour donner leçon ;* et comme le temps qu'il devait y passer comme lieutenant est normalement écoulé, M. d'Autichamp demande que Rostaing touche les appointements de capitaine, *afin de le mettre en état de rester au régiment tout le temps qui est nécessaire à l'instruction*⁶. Et, effectivement, Rostaing est nommé capitaine et reste affecté à Cambrai jusqu'en 1769.

En 1769, l'orientation de sa carrière change. Il est affecté à la 1^{ère} compagnie des Mousquetaires de la garde ordinaire du roi et l'année suivante il est aide-major avec rang de mestre de cavalerie. En 1771, il obtient la croix de Saint-Louis. A la fin de 1775, sa compagnie est dissoute et Rostaing est réformé avec elle : il obtient une retraite de 8 000 livres. Mais il refuse cette pension et demande la responsabilité d'un régiment : en avril 1776, Rostaing devient colonel en second du régiment d'Auxerrois.

Rostaing, Grand Bailli de Forez, part pour l'Amérique

En 1767, Just de Rostaing a perdu son père : il est donc devenu marquis de Rostaing, chef de nom et d'armes. Rentré en Forez en 1775, auprès de sa mère, il est nommé par le roi Grand Bailli et Sénéchal d'épée de Forez : le plus haut magistrat de la province, même si, du fait du centralisme monarchique, le titre est devenu en partie honorifique. Il réside tantôt à Sasselange, tantôt dans son hôtel particulier de l'actuelle rue Puy-de-la-Bâtie, à Montbrison.

Mais son régiment est affecté en Amérique - c'est-à-dire aux Antil-

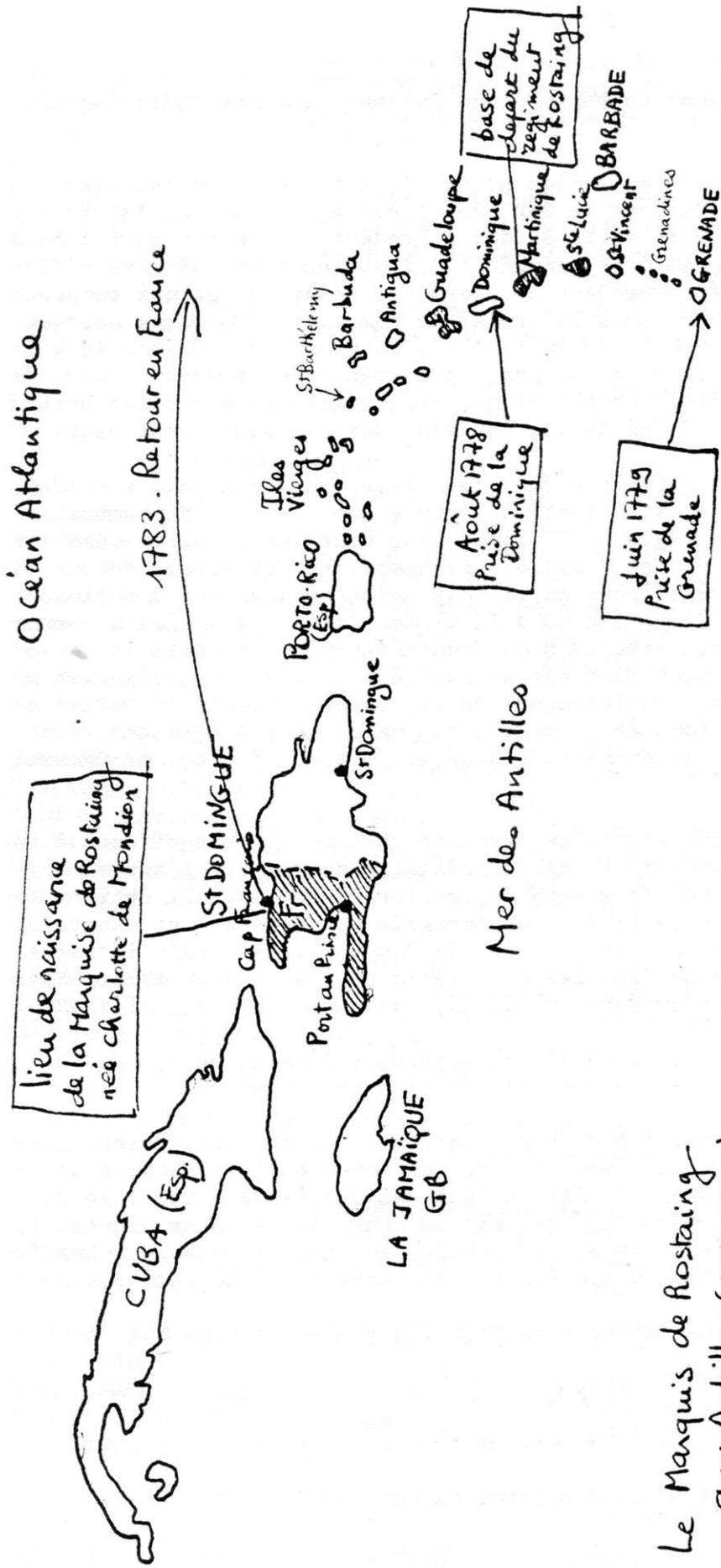
2. Premier grade des officiers subalternes dans la cavalerie.

3. Victor François, duc de Broglie (1718-1804), maréchal de France.

4. Bouillet, *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, Paris, 1859.

5. Charles de Rohan, prince de Soubise (1715-1787), maréchal de France.

6. Lettre de M. d'Autichamp au duc de Choiseul, 16 janvier 1766 (dossier du Service historique de l'Armée).



Le Marquis de Rostaing
aux Antilles (1777-1778)

Les possessions françaises en 1777

→ actions auxquelles participe le Marquis de Rostaing

les, dont la France possède la Martinique, la Guadeloupe, Sainte-Lucie et Saint-Domingue. depuis 1776, les Anglais et les "Insurgents" américains s'affrontent en un combat dont la célèbre Déclaration d'Indépendance a donné le signal. Des volontaires français, à la suite de Lafayette, partent combattre aux côtés des Américains. Les Antilles françaises ont pris alors une importante valeur stratégique et jouent le rôle d'entrepôt pour la contrebande des "Insurgents".

La cause américaine est populaire : avant de partir aux Etats-Unis, le marquis de Rostaing, Grand Bailli de Forez, fait ses adieux aux magistrats du bailliage qu'il reçoit dans l'hôtel de Meaux⁷ où réside le lieutenant-général du bailliage. Reception brillante : tous les officiers du bailliage sont là, et aussi toute l'élite aristocratique de la ville ; on entoure et on félicite l'officier qui part se battre pour la liberté du Nouveau Monde⁸. Ces hommes sont imprégnés de la philosophie des "Lumières" et souhaitent que le roi accorde officiellement son appui à la cause des "Insurgents". On a lu et relu avec admiration la "Déclaration d'Indépendance"...

La guerre d'Amérique (1776-1783)

En 1777, Rostaing s'embarque, à Bordeaux, pour les "Isles". Peu après son arrivée aux Antilles, la France signe avec les Insurgents (février 1778) une alliance officielle qui est l'oeuvre de Vergennes, ministre des Affaires Etrangères de Louis XVI, et de Benjamin Franklin. Elle appuie désormais l'action des volontaires qui, à la suite de Lafayette, sont venus combattre aux côtés des Américains. Elle apporte surtout aux Insurgents un appui militaire, naval et financier dont ils avaient grand besoin.

La guerre se déroule à la fois dans les "Isles", où les Français s'attaquent aux possessions anglaises, et sur le continent :

- Rostaing participe d'abord aux opérations dans les Antilles (sa base est à la Martinique) ; en août 1778, il prend part, sous les ordres du marquis de Bouillé⁹, à la prise de la Dominique "où il commandait une division". Ce fait d'armes lui fait obtenir le régiment de Gâtinois, devenu plus tard le Royal-Auvergne, dont il devient colonel.

- en juin et juillet 1779, il est à la prise de Grenade, une autre des Antilles anglaises, enlevée par les amiraux de Grasse¹⁰ et d'Estaing¹¹.

- Ensuite, son régiment, placé sous les ordres de Rochambeau¹² est à

7. Actuel lycée Montalembert.

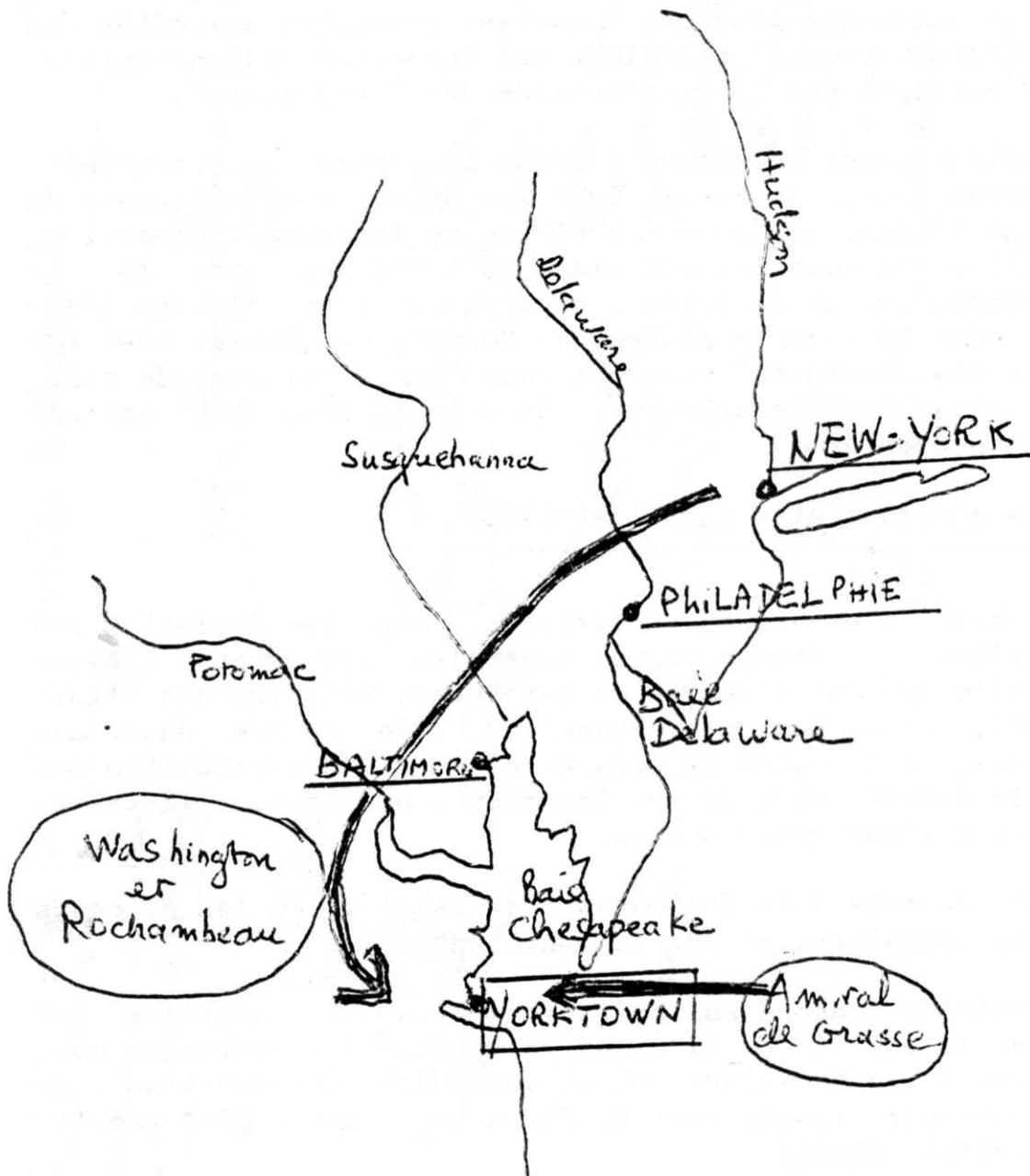
8. Marguerite Fournier-Néel, *Montbrison, coeur du Forez* (Montbrison, 3^e éd., 1988), p.82

9. François, Marquis de Bouillé (1739-1800), général français ; c'est lui qui, en 1791, organisa la fuite de Louis XVI stoppée à Varennes.

10. François Joseph, comte de Grasse (1722-1788), marin français, lieutenant-général des armées navales pendant la guerre d'Indépendance des Etats-Unis.

11. Henri, comte d'Estaing (1729-1794) : il se distingua en Amérique contre les anglais auxquels il prit les îles Sainte-Lucie et Grenade.

12. Jean-Baptiste de Vimeur, comte de Rochambeau (1725-1807), maréchal de France. Il commanda le corps expéditionnaire en Amérique.



Le site de la bataille de Yorktown

partir de 1779 de toutes les actions menées sur le continent : Il a fait toute la guerre d'Amérique... soit dans les colonies, soit dans le continent d'Amérique¹³.

C'est un an après leur arrivée que les Français quittent leurs cantonnements, rejoignent les troupes de Washington et mettent le siège devant New-York ; en août 1781, Rochambeau et Washington sont avertis que l'escadre de l'amiral de Grasse s'apprête à entrer dans la baie de Cheasepeake : il serait alors possible de libérer le sud en chassant le général anglais Cornwallis qui, harcelé par les miliciens américains et les volontaires de Lafayette, a fait de Yorktown, en Virginie, une base britannique.

Washington et Rochambeau descendent donc vers le sud par voie de terre. Le 5 septembre, une flotte anglaise se précipite au secours de Cornwallis. La lutte est indécise, mais le blocus français n'est pas brisé. A la fin de septembre 1781, 7 800 Français, 9 000 Américains, les volontaires de Lafayette et les navires de l'amiral de Grasse bloquent Yorktown à la fois du côté de la mer et du côté de la terre. Les soldats anglais - les "Redcoats" - sont bloqués et subissent les tirs d'artillerie de leurs adversaires. Yorktown est défendue par deux redoutes, celles de York et de Gloucester.

A la tête de son régiment, Rostaing s'illustre dans l'attaque de la redoute de York, au cours de laquelle il est blessé d'un coup de baïonnette¹⁴. Le récit de son exploit sera porté à la connaissance du roi lui-même et sa vaillante conduite lui vaut d'être nommé brigadier d'infanterie le 5 décembre 1781.

Après un siège de 21 jours, Cornwallis se rend, le 19 octobre, avec ses 7 000 hommes. Dans un défi fort britannique, il fait sortir ses troupes, la musique jouant *The World turned Upside Down* (Le monde à l'envers).

La guerre d'Indépendance est pratiquement terminée. Des préliminaires signés en 1782 aboutissent au traité de Versailles, en 1783.

Rostaing reçoit alors d'autres récompenses pour ses brillantes actions : un rapport de Rochambeau le fait accéder, en juin 1783, au grade de maréchal de camp (pour prendre rang dans la promotion du 1^{er} janvier 1784). Il est fait, d'autre part, chevalier de l'ordre de Cincinnatus (société patriotique fondée aux Etats-Unis en 1783 et composée de tous ceux qui se sont distingués pendant la guerre d'Indépendance).

C'est ensuite le retour en France, après six années d'absence. Le 25 mai 1783, Rostaing embarque au Cap-Français, à Saint-Domingue, avec son régiment, le Royal-Auvergne. La traversée est mouvementée : la flotille qui porte les régiments rapatriés est dispersée par un coup de vent une fois que l'on a passé les Bermudes. D'autre part, la petite vérole se déclare et plusieurs hommes sont perdus. Finalement, après cinquante et un jours de traversée, le navire arrive à Bordeaux.

13. Dossier du S.H.A.

14. Dossier du S.H.A.

Peu de temps après, le 26 avril 1784, Rostaing épouse - il a 44 ans - Geneviève Charlotte de Mondion¹⁵ qu'il a sans doute connue à Saint-Domingue car elle y est née en 1738 et sa famille y possède d'importantes propriétés.

Pour le marquis de Rostaing les aventures américaines sont terminées. Mais le prestige d'avoir participé à la naissance de cette nouvelle nation dans laquelle s'incarnent les idées libérales qui se répandent en Europe est à l'origine de la popularité et de la carrière politique du gentilhomme forézien.

Le Président de l'assemblée du département de Montbrison

Le marquis de Rostaing a retrouvé Veauchette et ses fonctions de Grand Bailli de Forez. A partir de 1787, il joue un rôle capital dans l'évolution politique de la province.

En effet, l'édit royal de juin 1787 a créé toute une hiérarchie d'assemblées locales : ultime tentative de l'Ancien Régime pour se réformer et pour faire participer les élites locales à la gestion de leurs provinces. Dans les pays d'élection¹⁶, une assemblée provinciale siégerait au chef-lieu de la généralité - en l'occurrence celle de Lyon qui rassemblait les provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais. Chaque généralité serait divisée en départements ayant chacun leur assemblée.

L'assemblée provinciale fut d'abord mise en place à Lyon. Elle divisa la généralité en six départements : Lyon, Franc-Lyonnais, Villefranche, Roanne, St-Etienne et Montbrison. Elle désigna les douze premiers membres de chaque assemblée de département. Le roi nomma le marquis de Rostaing président de l'Assemblée du département de Montbrison.

Le 8 octobre 1787, dans la salle de la Diana de Montbrison - l'un des hauts lieux de l'histoire du Forez - se réunissent les douze membres de l'Assemblée du département de Montbrison. A leur tête, le marquis de Rostaing, avec sur son habit les rubans bleus de la croix de St-Louis et de l'ordre de Cincinnatus. Moment émouvant : la province de Forez, privée d'assemblée délibérative depuis son annexion au royaume en 1531, retrouvait une certaine autonomie qui rappelait qu'elle avait été un comté souverain.

Sous la présidence de Rostaing, l'assemblée coopte douze autres membres. Elle est ainsi formée de douze membres du Tiers Etat et douze membres des deux ordres privilégiés (Clergé et Noblesse). Les votes se font par tête et non par ordre. On constate ainsi que, deux ans avant la réunion des Etats Généraux, les problèmes qui vont agiter le premier semestre de 1789 - doublement du Tiers Etat et vote par tête - sont résolus ici dans un sens égalitaire et démocratique.

L'assemblée désigne aussi un exécutif (la "Commission intermédiaire") formée de cinq membres : quatre membres élus : Barrieu (de Montbrison) et Appoticaire (de St-Rambert) pour le Tiers Etat ; Chappuis de Maubou, pour la

15. Fille de François de Mondion, capitaine commandant les milices de Saint-Domingue, et de Marie Elizabet Coquierre, veuve de Louis Duverney de Roquefort, capitaine d'une compagnie franche de marine. Le couple n'aura pas d'enfants.

16. Pays d'élection : pays qui ne possédaient pas d'Etats provinciaux.

noblesse et le doyen du Bessey de Contenson¹⁷, pour le clergé. Le marquis de Rostaing est président, *ès-qualité*, de la Commission intermédiaire.

Les fonctions de l'assemblée de département sont importantes : fixation de l'assiette, de la répartition et de la levée de l'impôt, établissement de son propre budget, gestion des Ponts et Chaussées, des établissements de charité, police économique.

Les archives départementales de la Loire possèdent les procès verbaux et la correspondance de cette assemblée et de sa Commission intermédiaire : on peut conclure de leur examen qu'elles firent bien leur travail : ses membres sont assidus aux séances - qui se tiennent à la Diana puis au couvent des Cordeliers¹⁸. S'il le faut, ils se rendent sur le terrain. Ainsi voit-on le comte de Rochefort, membre de l'assemblée, inspecter régulièrement les travaux de voirie et proposer l'extension du réseau routier. L'assemblée fait confectionner des rôles d'imposition et défend les habitants lorsque le contrôleur du vingtième prétend *vérifier en un jour des paroisses entières*. Elle met aussi en place les nouvelles municipalités prévues par les textes de 1787.

L'Assemblée participe aussi à la "Révolution aristocratique" en s'élevant fermement contre l'arrestation d'un membre de l'assemblée provinciale de Lyon, Pierre Barou du Soleil qui a protesté contre l'exil en province des membres du parlement de Paris.

L'institution de ces assemblées de département fut une tentative intéressante de réforme politique et administrative. Le marquis de Rostaing et les membres de l'Assemblée ont joué le jeu d'une réforme qui a manqué de temps pour réussir. Mais elle a aussi contribué à préparer la Révolution :

- Ses membres font l'apprentissage de la gestion des affaires publiques et on les retrouve pratiquement tous dans les assemblées ou les administrations de 1789 et 1790.

- Elle ranime le particularisme forézien qui s'exprime fortement dans les cahiers de doléances.

- Elle confirme le prestige du marquis de Rostaing : son élection comme député du Tiers Etat en 1789 s'explique, en partie, par le rôle joué à la tête de l'Assemblée du département.

Le député aux Etats Généraux et à l'Assemblée Nationale.

En 1789, le marquis de Rostaing est chargé, parce qu'il est Grand Bailli de Forez, de la préparation et de la convocation des trois états du bailliage afin de rédiger les cahiers de doléances et de désigner les délégués aux Etats Généraux.

L'assemblée générale des trois ordres de Forez se réunit le 16 mars 1789 dans la chapelle des Pénitents de Montbrison : il y a là les 186 délégués du Tiers Etat, 135 membres du Clergé et 84 nobles "comparants".

17. Le chanoine du Bessey de Contenson était le doyen du chapitre des chanoines de l'église collégiale Notre-Dame d'Espérance de Montbrison.

18. Actuel hôtel de ville de Montbrison.

Rostaing s'y rend, accompagné de la milice bourgeoise, et y reçoit le serment des membres de l'assemblée *d'être fidèles au roi et à la patrie*. Les trois ordres tiennent ensuite séparément leurs séances, le clergé dans la salle de la Diana, la noblesse à l'hôtel de ville et le Tiers Etat dans la chapelle des Pénitents.

Du 18 au 20 mars, on rédige les cahiers de doléances ; puis à partir du 21 mars commencent les opérations électorales destinées à désigner les députés aux Etats Généraux (4 pour le Tiers Etat, 2 pour la Noblesse, 2 pour le Clergé).

L'assemblée du Tiers Etat désigne presque à l'unanimité le marquis de Rostaing comme son premier député : il est élu au deuxième tour de scrutin avec la presque totalité des suffrages : un noble élu par le Tiers Etat ! Cela donne la mesure de la popularité et de la réputation de libéralisme que lui avait valu sa participation à la guerre d'Amérique et son mandat à la tête de l'Assemblée de département. On envoie une députation de vingt-quatre membres pour le prier d'accepter son élection et il répond affirmativement à cette demande.

Rostaing siège donc - de 1789 à 1791 - aux Etats Généraux, devenus Assemblée Nationale Constituante. En 1789, il prête le serment du Jeu de Paume : sa signature est l'une des premières à figurer au bas du procès-verbal de cette séance au cours de laquelle les députés du Tiers Etat, sous la présidence de Bailly, maire de Paris, jurent de ne pas se séparer jusqu'à ce que soit établie la constitution du royaume. Et c'est l'une des lettres du marquis de Rostaing qui annonce à ses compatriotes la prise de la Bastille : la nouvelle est célébrée dans l'allégresse générale. A Montbrison, un Te Deum est joué dans l'église Notre-Dame d'Espérance en présence d'une foule immense.

Rostaing vote ensuite, le 4 août 1789, l'abolition des privilèges - ces privilèges dont il était l'un des bénéficiaires ! - et la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

En France, comme aux Etats-Unis lorsqu'il combattait avec Rochambeau et Lafayette, Rostaing participe à la naissance d'un monde nouveau.

A l'Assemblée, la confiance de ses pairs en fait l'un des secrétaires de la Constituante (13 octobre 1789) et l'un des orateurs les plus écoutés lorsqu'il s'agit de discuter des questions militaires. Il devient vice-président du comité militaire et intervient à plusieurs reprises, en séance publique de l'assemblée : sur la formation d'un comité de la marine, sur la question des fournitures et des uniformes mais aussi sur les problèmes miniers et sur les colonies. Il fait décréter, en juin 1790, l'uniformité de la solde militaire pour l'armée de terre et la marine.

Il intervient aussi vigoureusement - en vain - lors de la discussion sur la formation des départements, se prononçant contre la constitution de celui de Rhône-et-Loire en faveur d'un département correspondant à l'ancienne province du Forez. C'est sans doute son grand regret de n'avoir pu obtenir de l'Assemblée la formation d'un département forézien qui ne serait pas placé sous l'autorité de Lyon.

En 1791, les travaux de l'Assemblée Constituante prennent fin. L'assemblée, avant de se séparer, a décidé qu'aucun de ses membres ne pourra être membre de l'assemblée suivante, la Législative. Le rôle national de Rostaing est terminé. Il rentre dans le rang, réintègre l'armée devenue celle de la Nation. Le 1^{er} octobre 1791, il est affecté à la 18^e Division. Mais, presque aussitôt,

il sollicite un congé pour raison de santé qui lui est accordé le 21 octobre, pour trois mois. A l'expiration de ce congé, il en demande la prolongation : il invoque le repos dont il a besoin *après avoir constamment suivi les travaux de l'Assemblée Constituante* et surtout la nécessité de régler de nombreuses affaires personnelles. D'une part, Mme de Rostaing vient d'apprendre que le domaine qu'elle possède à Saint-Domingue a été dévasté et incendié (les noirs et les mulâtres y ont déclenché une révolte générale). D'autre part, la propriété que Rostaing possède à Veauchette a été dévastée par une crue de la Loire.

Il est possible qu'à toutes ces raisons viennent s'ajouter le désir légitime de se reposer après tant d'années passées à combattre et à courir le monde, et peut-être aussi la déception de voir la Révolution se radicaliser et glisser ensuite vers la Terreur... car Rostaing était resté à la fois royaliste et libéral.

Le 20 mars 1792, Rostaing est promu, par ancienneté, au grade de lieutenant-général. Mais il n'exerce aucun commandement. Dès le 26 mars, il donne sa démission en demandant ses droits à une pension de retraite. Celle-ci lui est accordée en juin 1793.

De la Terreur à l'Empire.

Rostaing reste avant tout un patriote attaché à son pays. Pendant la Terreur, ses origines nobles pourraient le rendre "suspect". Il se refuse pourtant à émigrer. En août 1793, il est encore à Paris, où il habite rue Caumartin, et où il obtient de la "section des piques" un certificat de résidence qui atteste qu'il n'a pas émigré.

Revenu à Veauchette, il est protégé par le respect et l'affection de ses concitoyens : son passé témoigne pour lui.

Rostaing reste alors plusieurs années à l'écart de la vie publique, s'occupant de ses domaines et du "soulagement des pauvres"¹⁹. En 1806, il accepte seulement le mandat de maire de Veauchette : mandat local, exercé au service de ses concitoyens jusqu'à la chute de l'Empire.

Devenu veuf en 1798, sans enfants, il reçoit dans son château de Veauchette les membres de sa famille ; ses frères : Antoine-Louis, ancien officier de dragons qui meurt en 1815 et Antoine François, devenu curé d'Ambert après le Concordat. Celui-ci est d'ailleurs un véritable "personnage" : comme son frère aîné il avait adhéré aux idées de la Révolution alors qu'il était vicaire dans le diocèse de Valence, avait prêté le serment constitutionnel et avait même fait partie d'une société populaire. Il restait un prêtre libéral qui, sous la Restauration, ne craindra pas de participer aux réunions des républicains ambertois²⁰. Viennent aussi le voir ses trois neveux : Pierre de Rostaing, officier de cavalerie et destiné à recueillir son héritage, Laurent de Rostaing, officier de marine, et Alphonse.

En 1814 et 1815, lorsque l'Empire s'écroule et que la région est envahie par les Autrichiens, le marquis de Rostaing, bien qu'âgé de 75 ans, propose ses services au préfet de la Loire pour mettre le département en état de dé-

19. F.X. de Peller : *Dictionnaire historique*, article Rostaing.

20. Thierry Remuzon : *La vie politique de l'arrondissement d'Ambert au temps des dernières monarchies* (Ambert, 1985), t. I, p. 134-135.

fense. Et il retrouve à la préfecture les deux anciens Conventionnels régicides Dupuy et Dubouchet, qui ont fait la même démarche... Pour les hommes de la Révolution, la défense de la "Patrie en danger" n'était pas un vain mot, en 1815 comme en 1792.

Mort d'un héros.

Le marquis de Rostaing survit jusqu'en 1826 : années d'une longue vieillesse, passées dans la retraite de son château de Sasselage. Au soir de sa vie, il devait évoquer les grands moments de son existence : la bataille de Yorktown, son élection comme député du Tiers Etat, le serment du Jeu de Paume...

Just de Rostaing est mort à Veauchette, le 15 août 1826, âgé de 86 ans.

17 août 1826 : la petite église de Veauchette est pleine de monde. Tous n'ont pas pu trouver place pour assister à la messe de funérailles du marquis de Rostaing. Sur le cercueil, la croix de chevalier de St-Louis et celle - prestigieuse - de chevalier de Cincinnatus ainsi que son insigne de membre de l'Assemblée Nationale Constituante. Au premier rang, la famille et, d'abord, le nouveau marquis, Pierre de Rostaing, sanglé dans son uniforme d'officier de cavalerie. Et derrière la foule des habitants de Veauchette. Après la messe, le prêtre desservant bénit une dernière fois le corps :

Requiem aeternam dona eis, Domine

C'est fini. Les fermiers et les domestiques du marquis de Rostaing portent son cercueil dans le petit cimetière attenant à l'église, dans l'enclos réservé aux châtelains. Les pelletées de terre tombent avec un bruit mat sur le cercueil du vieux maître de Sasselage. Ce jour-là, à Veauchette, on enterrait un héros.

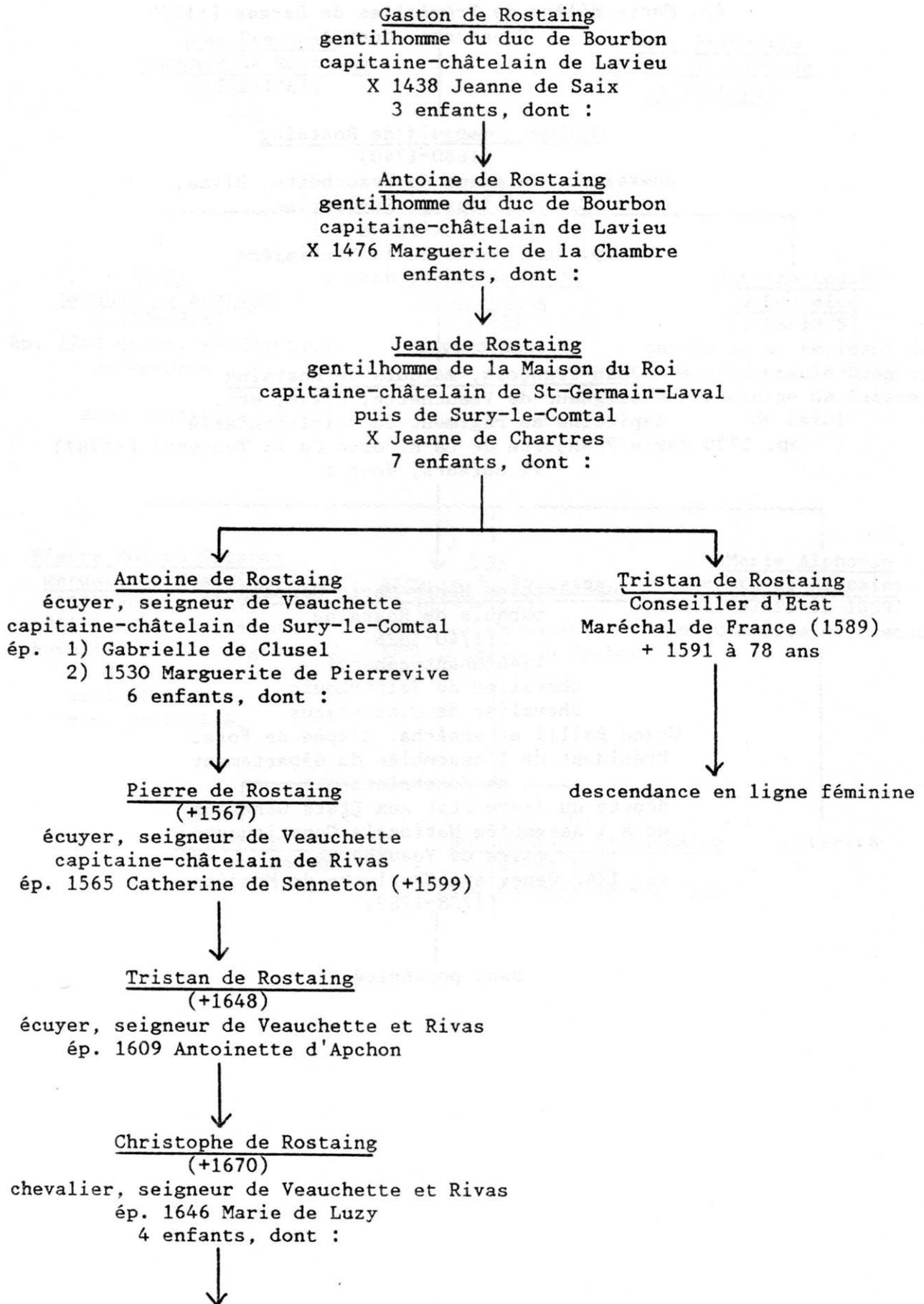
La liberté des temps nouveaux :

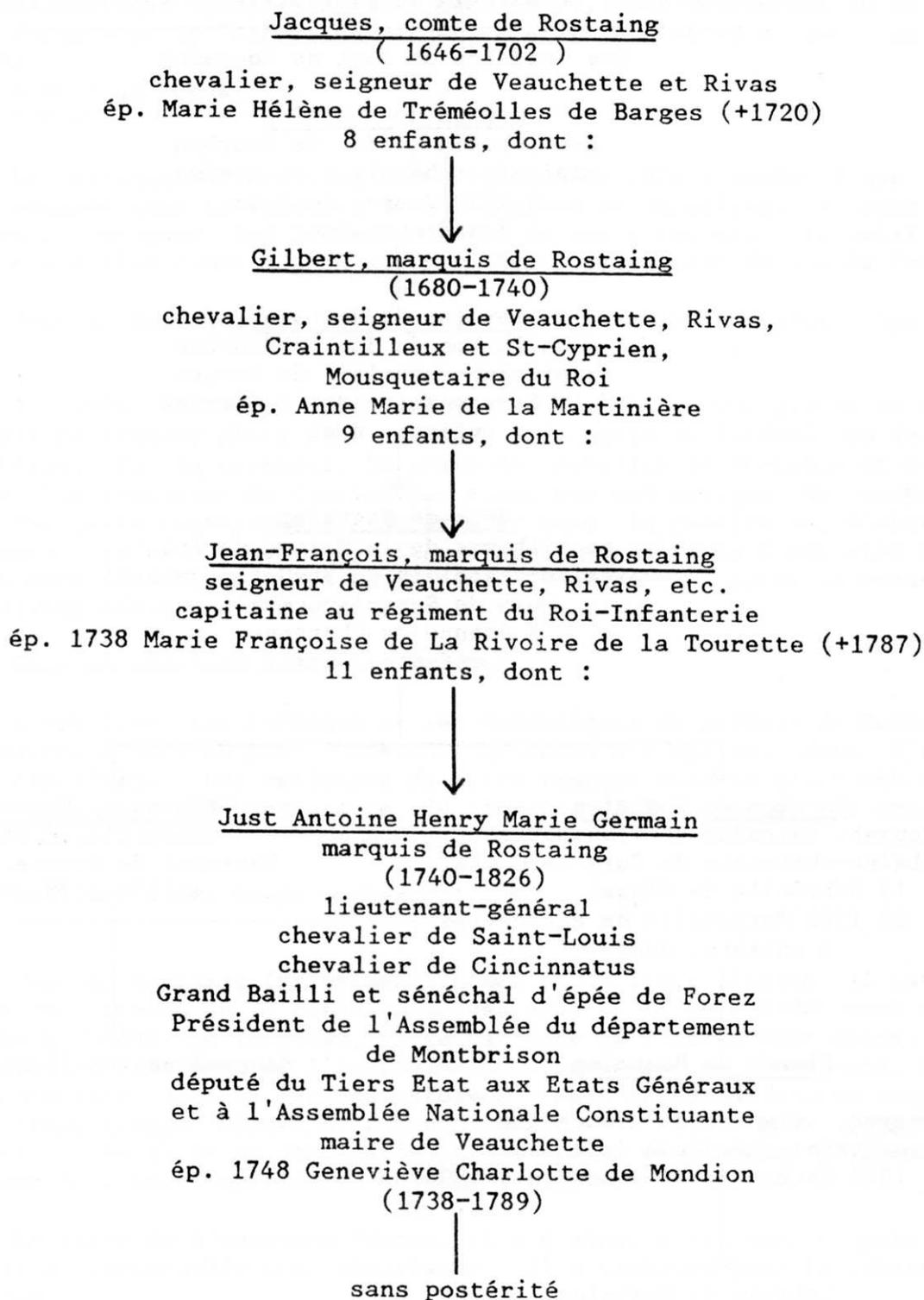
Just de Rostaing fut un gentilhomme et un libre citoyen. Il est à la frontière de deux mondes et ne renie aucun des deux ; il sert fidèlement le roi dans ses armées. Soldat de Yorktown, il se bat pour la liberté américaine. Grand Bailli de Forez et Président de l'Assemblée du département de Montbrison, il administre sa province, joue le jeu des réformes - mais en est-il encore temps ? - prépare les transitions. Député à la Constituante, il agit pour forger une France nouvelle, celle de la démocratie et des droits de l'homme. Il a combattu à la fois pour la liberté américaine et pour la liberté française.

Héritier de l'ancienne France, il a d'abord servi son roi puis, avec une générosité personnelle très attachante, il a combattu pour la liberté des temps nouveaux.

Annexe I : Généalogie de la famille de Rostaing :

Les ancêtres de Just de Rostaing





La famille du marquis de Rostaing entre 1740 et 1826

Jean François
marquis de Rostaing
(1712-1767)

ép.

Marie Françoise
de La Rivoire de
la Tourette

11 enfants, dont :

Just,
marquis de Rostaing
(1740-1826)
ép. 1748 Geneviève-Charlotte
de Mondion

sans postérité

Antoine François
de Rostaing
(°1752)
curé d'Ambert

Antoine Louis
de Rostaing
(1743-1815)
capitaine au régiment de
La Rochefoucauld-Dragons
ép. 1782 Madeleine de lafagerdie
de Laval

Pierre Yoland Tristan
marquis de Rostaing
(1783-Paris 1859)
officier de cavalerie
chevalier de la légion
d'honneur
sans alliance,
sans postérité.

Just
marquis de Rostaing
(1785-1863)
officier de marine
ép. 1808 Eulalie de Vachon

Marie Alphonse
comte de Rostaing
(1787-Paris 1869)
ép. Clotilde de Tremault

Hélène de Rostaing
future marquise
de l'Isle

Laurent-Just de Rostaing
né en 1808
futur marquis de Rostaing

postérité

Annexe II

La fête du Bicentenaire à Veauchette

samedi 23 septembre 1989

Le samedi 23 septembre 1989, Pierre Just, maire de Veauchette a inauguré *la place Just de Rostaing*, avec une plaque portant l'inscription suivante:

Bicentenaire de la Révolution
Française

Place
Just de Rostaing
1740-1826
Député du Tiers-Etat

L'inauguration a été précédé des discours de Pierre Just, maire de Veauchette et d'Henri Bayard, député-maire de Veauche. Claude Latta, professeur d'histoire au Lycée de Montbrison et président du Comité montbrisonnais du Bicentenaire de la Révolution Française, a présenté la personnalité et le rôle du marquis de Rostaing.

Nous publions dans les pages qui suivent le programme de la fête du Bicentenaire.

INAUGURATION DE LA PLACE

JUST DE ROSTAING

DEPUTE DU TIERS-ETAT

o 24 NOV. 1740

+ 15 AOUT 1826

A VEAUCHETTE

LES PERSONNALITES OU LEURS REPRESENTANTS

Monsieur BAYARD - Député

Monsieur ALLIGIER - Conseiller Général

Monsieur MARTIN - Sénateur

Monsieur DESSAGNE - Maire de St Cyprien

Monsieur FOREST - Maire de Craintilleux

Monsieur MEYER - Maire de Rivas

Monsieur le Curé PAGNON

La Brigade de gendarmerie d'Andrezieux-Bouthéon

Le corps des Sapeurs Pompiers de Sury le comtal

LES PARTICIPANTS

Monsieur Claude LATTA

La Batterie-Fanfare "La Camérone" de l'U. L. Rambertoise

Le GRAC (Groupe de Recherche et d'Action Culturelle)

Les enfants de Veauchette

PROGRAMME

A PARTIR DE 19 heures :

Concert d'ouverture par la Batterie-Fanfare
Avant Propos de Monsieur Pierre JUST - Maire
Inauguration de la place Just DE ROSTAING
Exposé historique de Monsieur Claude LATTA
La Carmagnole
Les Droits de l'Homme Par les Enfants de Veauchette
La Marseillaise
Concert
Vin d'honneur - Buffet
Tableaux de la Révolution (spectacle du GRAC)

ENTREE GRATUITE

M^r CLAUDE LATTA

- Professeur d'histoire et géographie au lycée de Beauregard à MONTBRISON
- Membre de la DIANA - Directeur de la revue "Village de Forez"
- Auteur de plusieurs ouvrages, notamment "un républicain méconnu : Martin BERNARD", ouvrage couronné par l'Académie Française.

FANFARE LA CAMERONE DE U.L.R. RAMBERTOISE

- Direction :
- 1985 : vainqueur du drapeau Fédéral au concours national de Vénissieux.
 - 1986 : Lauréat du challenge national de Rochefort / Mer
- A. CHANUT.
- 1987 : Société organisatrice du Concours Fédéral Rhone-Alpes.
 - 1988 : Second du concours Rhone-Alpes de St-Léger.
 - 1989 : Second du concours Rhone-Alpes à St-Laurent-des-Mûres.
- Quatre éléments ont participé, le 14 juillet 1989, sur les Champs-Élysées, au défilé de "La Marseillaise" de J. P. GOUDE.

LE G.R.A.C. (Groupe de Recherche et d'Action Culturelle).

Cette troupe professionnelle nous présente "Les Tableaux d'une Révolution".
Qu'est ce que la Révolution ? Tout ! Des textes, des discours, des chants révolutionnaires, des récits d'historiens, illustrent en référence, les événements importants de cette période.
Vingt tableaux d'une révolution. Entre mythe et réalité.

Annexe III

Bibliographie

On trouvera une évocation du rôle du marquis de Rostaing dans les ouvrages classiques de :

- Etienne Brossard : *Histoire du département de la Loire pendant la Révolution Française 1789-1799* (St-Etienne 1905-1910), 3 volumes.

- Etienne Fournial et Jean-Pierre Gutton : *Cahiers de doléances de la province de Forez* (St-Etienne et Montbrison, C.E.F. et la Diana, 1974-1975), 2 volumes.

La carrière militaire du marquis de Rostaing est étudiée dans l'article de Claude Latta : *A l'occasion du Bicentenaire des Etats-Unis : le marquis de Rostaing (1740-1826)* (Bulletin de la Diana).

L'Assemblée du département de Montbrison, dont Rostaing fut président a fait l'objet d'une communication au Festival d'histoire 1988 de Montbrison :

Claude Latta : *Un exemple d'institution provinciale à la veille de la Révolution : l'Assemblée du département de Montbrison 1787-1789*. Actes du colloque à paraître en décembre 1989.

La généalogie des Rostaing a été publiée par :

- Jouvenel : *L'assemblée du bailliage de Montbrison*, article *Rostaing*

- Emile Salomon : *Les châteaux historiques du Forez*, tome III, (Hennebont, 1926), article *Veauchette*.